

QUÉBEC 1 Juillet, 1852.

Nous remercions qui de droit pour l'envoi d'un rapport de la caisse d'Economie de Notre-Dame. Il suffit de jeter un coup d'œil sur ce rapport où se trouve l'état comparatif des remboursements faits chaque année, pour voir à quel degré de prospérité cette caisse est déjà parvenue. Ce tableau prouve en même temps le zèle des Messieurs qui sont à la tête de cette charitable institution, et les idées d'économie et de prévoyance qu'ils ont su répandre dans la population ouvrière de cette ville.

La Saint Jean Baptiste a été célébrée jeudi avec la solennité et la pompe ordinaires. Après la messe qui a eu lieu dans l'église au Faubourg St. Jean, les différentes sections parcouraient diverses rues qui toutes avaient été magnifiquement ornées pour la circonstance. La procession ne s'est terminée que vers trois heures.

Nos confrères Externes à la tête desquels flottaient deux superbes drapeaux, ont constamment suivi cette procession. Ces drapeaux qui, on nous permettra de le dire, font le plus grand honneur à l'énergie de nos confrères, ont coûté plus de cinquante louis. Ils sont de soie blanche. Au milieu se trouvent deux branches d'érable qui se joignent par leurs extrémités et forment un demi-cercle dans lequel sont brodés en or les initiales E. E. (Élèves Eternes). Le Castor n'a pas été oublié parmi les emblèmes nationaux. Ces drapeaux dont le travail est certainement remarquable ont été faits par les Sœurs de la Charité.

Pour nous, pensionnaires, nous allâmes brùler la fête nationale à Maizerets par des discours brûlants du plus pur patriotisme. Vers quatre heures de l'après-midi, tous les écoliers passèrent sur Pile St. Hyacinthe où une estrade avait été préparée pour la circonstance. MM. les présidents des Sociétés LAVAL, MAIZERETS et DU BON LANGAGE y furent placés et y parlèrent ainsi que M. Bérubé, Laliberté, B. et L. Faguet, Lee et Thibaudau.

Le 27 du mois dernier a eu lieu la troisième élection des officiers de la société Laval: M. E. Guilpnet fut élu *président*, M. J. Villeneuve, *vice-président*, M. P. Roussel, *secrétaire*.

Londres, 8 Juin 1852.

Mr. le rédacteur,

Ma dernière lettre était datée de Birmingham. Vous vous êtes peut-être demandé quelle pouvait être la raison de notre séjour dans cette ville; c'est que à cinq milles de Birmingham, se trouve Oscott le premier des collèges catholiques de l'Angleterre, et que Mr. le Supérieur tenait beaucoup à voir cet établissement, qui mérite en effet d'être visité pour plusieurs raisons. Le site en est charmant. Il est situé sur une hauteur d'où la vue s'étend au loin sur les campagnes d'autour. Un parc, à côté même de la maison, fut il y a une quinzaine d'années, planté d'arbres qui maintenant en font un beau et très-grand bocage, sillonné dans tous les sens par des chemins qui rappellent le Petit-Cap de St. Joachim, avec cette différence pourtant qu'ils renferment plus d'art et sont mieux entretenus. Les bâtiments sont d'une grande étendue et d'architecture gothique.

En général, on trouve parmi les catholiques anglais un goût singulier pour tout ce qui peut rappeler le moyen-âge; on dirait qu'ils veulent ramener l'Angleterre à ce qu'elle était, il y a cinq à six siècles.

Ainsi à Oscott, ornements d'églises, vases

sacrés, tapisseries, inscriptions, meubles mêmes, tout, en un mot, est gothique et ce n'est pas laid. Le collège entier respire une grande propreté, on dirait que, la maison est toute neuve malgré ses 15 années d'existence; les écoliers quoique nombreux, sont tellement raisonnables qu'ils ne brisent rien, ne coupent rien, pas même les fragiles tapisseries qui couvrent les murailles.

Les plus avancés, parmi les grands, ont des chambres séparées, comme les ecclésiastiques à Québec, seulement elles sont meublées plus confortablement. Les autres sont dans des dortoirs communs, à deux rangs de lits, placés dans des chambres très-propres, dont les cloisons ont 5 à 6 pieds et demi de hauteur du côté de l'allée et un peu plus entre les chambres. Mais tout cela se paie, bien entendu, et le prix de la pension varie depuis £ 46 jusqu'à £ 64.

La chapelle, qui est dédiée à la Ste Vierge ainsi que le collège, est aussi longue que celle du Séminaire de Québec, mais pas aussi large; elle est très-belle et gothique comme tout le reste. Au tiers de la longueur, à partir de l'entrée, est un petit jubé où se trouve l'orgue. Au dessous du jubé, un grillage sépare les fidèles laïques des élèves; ceux-ci occupent la partie entre le chœur et cette grille.

Le collège possède une bibliothèque considérable, un cabinet de physique assez bien monté, une collection de minéraux peu nombreuse et un musée, qui n'est pas bien grand, mais qui renferme cependant des objets intéressants; on y conserve l'original d'une permission donnée autrefois à un catholique d'aller à cinq milles de chez lui. A Oscott, presque tout le monde parle français et plusieurs avec beaucoup de facilité, entre autres le Rév. Dr. Moore, supérieur du collège, homme très-aimable et d'une extrême complaisance. En résumé, les trois heures que j'ai passées dans cet établissement sont bien les plus agréables de mon séjour en Angleterre.

T. E. H.

[à continuer.]

CORRESPONDANCE DE L'ASSOMPTION.

Collège de l'Assomption 19 Juin 1852.

Mr. l'Éditeur,

Encore une correspondance, cette fois elle est composée d'un miel plus solide que celui que vous avez vu dans les précédentes. Si je donne ce nom à ce que nous vous envoyons, Mr. l'Éditeur, c'est pour me servir de vos propres expressions. Comme ce pourrait être la dernière correspondance que nous avons l'honneur d'adresser à l'Abeille cette année, nous la prions d'agréer nos remerciements pour la complaisance qu'elle a eue de reproduire ce que nous lui avons envoyé. Mais pour moi, c'est certainement pour la dernière fois que je lui écris, car dans peu j'aurai quitté les lieux qui toujours me rappelleront les plus beaux jours de ma vie; mais j'espère que mes confrères continueront à communiquer avec des amis et des confrères que nous devons regarder comme nos modèles. Puisses-tu, charmante Abeille, trouver toujours sur ton passage des fleurs pures et

déliçables! Tels sont les vœux que je fais pour toi: puissent-ils être exaucés dans toute leur plénitude! . . .

L'homme n'est pas fait pour pencher sans cesse sa tête vers la terre; mais il doit se souvenir qu'il est fait pour s'élever au dessus des créatures qui comme lui ne sont pas données du don sublime de l'intelligence. L'homme est le roi de la création, le chef-d'œuvre du Tout-puissant; il doit donc connaître sa dignité, s'appliquer à remplir les vœux que Dieu a eues sur lui en le tirant du néant et en lui donnant une âme capable de le connaître et de publier la gloire de son auteur. Or quelle reconnaissance plus digne de l'homme, plus propre à lui faire apprécier les vœux de la providence et la profondeur des desseins de Dieu que l'étude de l'histoire? C'est là que le penseur peut donner libre cours à ses réflexions; c'est là qu'il verra la providence et la justice de Dieu écrites non sur des monuments mais sur le monde entier.

En effet, quoi de plus capable de remplir notre âme de grandes pensées que de contempler des yeux de l'imagination ces superbes cités qui, par leurs richesses, leur étendue et leur splendeur ont fait l'admiration des siècles; à cette vue, on sent son cœur battre de plaisir et d'allégresse, en voyant l'art et l'industrie de l'homme: mais si, quittant l'antiquité, on les considère de nos jours, que dirons nous en voyant ces orgueilleuses cités humiliées et anéanties! que resté-t-il de leur ancienne gloire! Des ruines! Les colonnes d'un temple, d'une place publique: elles sont là ces colonnes, pour attester l'antique opulence d'un monde qui n'est plus, et pour dire aux générations présentes: Tels sont les monuments de la grandeur de l'homme quand Dieu a soufflé sur eux dans sa colère; il a dit une parole, et vous vous êtes abimés dans le néant.

Un grand homme, Mr. de Chateaubriand, a dit qu'on ne revenait pas im pie du désert; comment pourrait-on revenir athée du champ des ruines, où la puissance de Jehovah et l'histoire du cœur de l'homme avec ses passions tantôt sublimes et grandioses, tantôt viles et humiliantes sont écrites sur le grand monument des ruines! Non jamais il n'y aurait de philosophes et de politiques à la Voltaire et à la Rousseau, s'ils avaient jeté un regard scrutateur et réfléchi sur les annales du monde; là ils auraient vu Dieu élevant et humiliant les nations selon qu'il le juge à propos dans les décrets de son éternelle sagesse: là, ils auraient appris à connaître l'homme en examinant par quelles idées, par quels principes, par quelle politique enfus, ou a vu les peuples, les nations par-